

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 mai 1771

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 mai 1771, 1771-05-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/95>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitC'est dommage que le duc de Nivernais prive le public...

RésuméRegrette de ne pouvoir lire Nivernais, seul lettré de la noblesse française. Il s'entretient avec Anaxagoras pour s'instruire, non pour le réfuter. Notre ignorance de la nature divine. Amusants soubresauts de la politique française. Les jésuites ne seront pas rappelés. D'Al. peut trouver asile chez Fréd. II. Passage du roi de Suède à Berlin. Envoie une pièce curieuse. Exhorte D'Al. à la gaîté.

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 13 mai, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire71.38

Identifiant799

NumPappas1154

Présentation

Sous-titre1154

Date1771-05-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 101, p. 537-539
 Lieu d'expédition Potsdam
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source copie, d., s. « Federic », « a Potzdam », 6 p.
 Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 114-119

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques la copie de l'IMV est datée du 13 mai, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue
 Auteur(s) de l'analyse la copie de l'IMV est datée du 13 mai, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

¹¹³ on peut s'avancer et être homme
vertueux; cette dernière qualité l'im-
porte au tout le monde. C'est
un beau venin qui coule bien les
petites lachés des humeurs et des
que trop simple.

Je souhaite que vous soyez à Paris
un peu moins rude que celui qui
nous est venu ici; que vous
puissiez jouir d'une santé parfaite
et d'une tranquillité d'âme inébran-
lable. Sais-je je prie Dieu qu'il vous
ait en sa sainte et saine garde.

Pourriez vous bien me procurer une
lettre du Duc de Mazarin? Vous me
feriez plaisir. Je voudrais voir s'il a
pris le goût de l'ère, d'après, ou

¹¹⁴ de la fontaine, ou de la machine.

Alphonse de S. Ar. l'Épisc.
1774

C'est dommage que le Duc de Mazarin
prive la Public de sa production. Il
n'y a point de plus grand encouragement
pour les sciences que lorsque les grands
seigneurs les cultivent eux-mêmes sans
en rougir. Le Duc de Mazarin est
après moi le seul de la haute
noblesse qui rassemble des connaissances
et des talents. Dans un temps où les
arts semblent perdre leur considération
en France, il procède les sciences; je suis
fâché de ce que son estime incorruptible
l'empêche de donner ces encouragements
au Public. Enfin chacun en la matière
devrait agir comme il le croit à propos.

Journal IV 78/25, p. 114-115, date du 13 mai 1774
et non 1775. F. 24, n° 161, p. 534

p. 115
I. 782

113
Apprenons en disant que les vertus des
Anobles sont perdues pour la Société,
il en provient bien d'autres de même des
bons ouvrages qui ne valent pas le jeu.
L'indifférence à nos dévotions Philosophiques
et Métaphysiques, croît que si j'en étais
dépensé une sentiment à l'Anaxagoras
de ce siècle, c'en plutôt pour m'instruire
que pour le refuser; le point que j'ai été
examiner est si subtil qu'il échappe à
nos combinaisons, et l'on peut s'égarer
sans conséquence. Sur des matières si
abstruses; consolons nous, Mon cher
D'Alembert, nous ne serons pas les
seuls condamnés à jamais à ignorer
la Nature Divine; si cette ignorance
était le plus grand de nos maux,
nous pourrions nous en consoler faci-
lement; je me rappelle souvent ce vers

114
anglais.
L'homme en fait peu pour la postérité?
Je ne sçavois venir dire combien vos
français m'amusent; cette Nation si
incliné aux nouveautés, m'offre sans
cesse des Sciences nouvelles; tantôt ce
sont les sciences chassées; tantôt des
bâtiments de confusion; le Barbouillage effréné,
les sciences appelées, de nouveaux
ministres sous les bons mots; infinis
français de la Société de commerce
à l'usage du Vierge. Si la Providence
a pensé à moi en faisant le monde;
l'appel qu'elle m'a fait, elle a été ce
sujet pour mes mêmes plaisirs; Ap-
préhendant je ne vois pas que la Croix rapelle
les jésuites; le Roi les voit coupables
du crime de Damiana; ce n'est pas
une raison pour inspecter de nouveau

116
le Royaume de cette machine; Il ne
faut pas voir trop vite, et buellant
les choses au pis aller, n'avez vous
pas chez moi un aigle tout couvert?
Descartes n'allait-il pas se réfugier en
Hollande; enfin en Suède pour se mettre
à couvrir des persécution de ses
Compatriotes? Galilée n'aurait-il pas
fait sa demeure de Copernic d'Italie
pour éviter les prisons de l'Inquisition
le relint? La Patrie d'un Philosophe
est le lieu où il peut trouver un aigle
et philosopher tranquillement, et le
lieu qui l'a vu naître devient pour
lui une terre sacrée, de laquelle il est
persécuté.

J'ai vu parer ici le Roi de Suède
qui aime bien la France, mais

117
qui la querre pour occuper dans
sa Patrie la première place. Il
est bien aimable et bien instruit; mais
il braverait chez lui de quoi donner
de l'exercice à sa patience, c'est
un terrible pays à gouverner; nous
avons vu parer ici Alexis Orlov.
Le Caidemouza qui a fait la
guerre dans le Peloponèse et sur
la Méditerranée. Il m'a donné une
pièce assez curieuse qu'il a remise
à Venise; je souhaite qu'elle contribue
à votre édification et à celle de l'Empereur.
Quelques beaux esprits usiens, Monseigneur
d'Alumbert, il vaudrait mieux voir des
soliers des hommes que d'en plusieurs
dissiper votre mélancolie par des

